

Docteur Jacques LACAN

CONFERENCE

du

Mercredi 5 février 1964

Je voudrais d'abord vous annoncer, annonce qui n'aura de valeur que pour ceux qui sont au fait de mes habitudes, qui sont de m'absenter en général, le temps de ce qui était autrefois deux de mes séminaires pour aller vers ce mode de repos rituel passé dans nos habitudes, qu'on appelle les sports d'hiver dont un certain nombre d'entre vous pouvaient s'attendre à ce que ça se passât à peu près à la même date.

J'ai le plaisir de vous annoncer cette année qu'il n'en sera rien, l'absence de neige m'ayant donné le prétexte de renoncer à cette obligation. Le hasard des choses a fait que, de ce fait, je puis également vous annoncer un autre événement que je suis bien heureux de porter à la connaissance d'un plus large public; Il se trouve qu'en déclinant auprès de l'agence de voyage cette occasion de lui remettre quelque numéraire, on m'a beaucoup remercié car, en compensation, on avait reçu

une demande de voyage de huit membres de la Société Française de Psychanalyse. Je dois dire que, cet événement, j'ai d'autant plus de plaisir à le porter à votre connaissance, que c'est ce qu'on appelle une vraie bonne action, celle dont l'Évangile dit que la main gauche doit ignorer ce que fait la main droite.

Huit des plus éminents membres de l'enseignement sont donc à Londres pour discuter des moyens de parer aux effets du mien. C'est là un souci très louable car c'est évidemment fait dans l'intérêt de la Société Française de Psychanalyse. De faire une communication qui n'a évidemment d'intérêt que pour ceux qui font partie de cette société, je m'en excuse, mais nous verrons que, pour ceux qui, pour l'instant la dirigent, c'est un voyage très important. La société ne recule pour leur soin, leur protection devant aucun sacrifice, à moins qu'alors, je pense, peut-être, par réciprocité, la société anglaise aura couvert les frais de ce voyage comme nous avions l'habitude de couvrir ceux de ses membres quand ils venaient s'intéresser de très près au fonctionnement de notre société.

Ceci étant clos, j'ai donc passé à cela cinq minutes en raison de cette annonce que j'ai cru devoir faire, de façon que les chants de reconnaissance quelques petits signes de nervosité apparus probablement en relation avec cette expédition.

La dernière fois, je vous ai parlé de concept de l'inconscient. Je pense avoir mené à bien au moins quelque chose qui vous donne soupçon de ce qu'il en est de la vraie fonction de ce concept qui est justement d'être un concept en relation profonde, initiale, inaugurale avec la fonction du concept lui-même de l'Unbegriff ou le Begriff de l'Un originel du concept, à savoir de la coupure.

Cette coupure, je l'ai profondément liée à la fonction inaugurale et comme telle du sujet. Du sujet dans sa relation la plus initiale, constitutive au signifiant lui-même.

Il peut paraître, il paraît à juste titre nouveau que je me sois référé au sujet quand il s'agit de l'inconscient. J'ai cru pourtant, avoir pu vous faire sentir valablement que, de ce qu'il est du sujet, de ce qu'il est de l'inconscient, cela se passe à la même place, à cette place qui, quant au sujet, a eu par l'expérience de Descartes, une valeur qu'on pourrait dire archimédienne si tant est que c'a été là le point d'appui qui ait permis cette toute autre direction qu'a prise la science et notamment à partir de Newton, réduisant en quelque sorte, à un point, le fondement de la certitude, inaugurale.

Que je donne cette fonction à l'inconscient tout en signalant cette fonction, en quelque sorte, pulsative, que je n'ai cessé d'accentuer ⁿ dans mes propos précédant cette nécessité

d'évanouissement qui semble lui être en quelque sorte inhérent tout ce qui, un instant, apparaît dans sa fente, semblant être destiné à part une sorte de préemption, en quelque sorte, à se reformer, comme Freud lui-même en a employé la métaphore, à se dérober, à disparaître, que ce soit ce point auquel j'ai donné cette même fonction indiquant en quelque sorte l'espoir dont plus d'un pas, déjà, a été franchi, que ce soit par là que dans une direction différente, se renouvelle, se constitue cette sorte de cristallisation également tranchante, également décisive, également inaugurante, celle qui s'est produite dans la science physique, dans cette autre direction que nous appellerons la science conjecturale du sujet.

Qu'on me laisse rappeler qu'il y a là, moins de paradoxe qu'il n'apparaît au premier abord. Est-ce que Freud, dès le départ, ne nous a pas, dit, ne s'est pas repéré dans ce matériel où il a commencé de s'avancer avec une hardiesse vraiment sans précédent quand il a compris que c'était dans le champ du rêve qu'il devait trouver, repérer, confirmation de ce que, lui, avait appris : son expérience de l'hystérique.

Qu'est-ce qu'il nous dit alors, concernant notamment l'inconscient ? Lequel est affirmé comme constitué essentiellement non pas par ce que peut évoquer, étendre, repérer, faire sortir du subliminal de la conscience, mais ce qui lui est, par essence, refusé ? Comment Freud l'appelle-t-il ?

Si non du même terme dont Descartes désigne ce que j'ai appelé tout à l'heure son point d'appui des pensées, Gedanken. Il y a des pensées dans ce champ de l'au-delà de la conscience.

Ce n'est pas là un argument, je vous l'ai articulé d'une façon plus précise, à savoir qu'il est impossible de représenter ces pensées autrement que dans la même homologation de détermination où le sujet du "je pense" se trouve par rapport à l'articulation du "je doute".

Descartes saisit son "je pense" dans l'énonciation du "je doute" non dans son énoncé qui charrie encore tout de ce savoir à mettre en doute.

Dis-je que Freud fait ce pas de plus qui nous désigne assez la légitimité de notre association quand il nous dit d'intégrer au texte du rêve, par exemple, ce que j'^Papellerai le colofon, quand il est mis en marge du texte du rêve, le colofon (le colofon, dans un vieux texte, c'est cette petite main indicative ; or, à l'imprime, on l'imprimait du temps où l'on avait encore une typographie). Eh bien, il dit, tenez-en compte. Le colofon du doute fait partie du texte, nous indique, par ce petit signe, d'une façon renforcée, comme il nous l'indique par tout ses propos, concernant la façon de tenir compte de ce récit pourtant toujours possible à mettre en doute, qui nous est donné du rêve, nous indique, qu'il place sa certitude Gewissheit, vous ai-je dit la dernière fois, dans la seule

constellation des signifiants tels qu'ils résultent du récit du commentaire, de l'association, peu importe de la rétractation. Tout vient à fournir du signifiant sur quoi compte-il pour établir sa Gewissheit à lui, car je souligne que l'expérience ne commence qu'avec sa démarche. C'est pourquoi je la compare à la démarche cartésienne. Je ne dis pas qu'elle est l'entrée dans le monde du sujet. Soulignons du sujet comme distinct de la fonction psychique à proprement parler, ce mythe, cette nébuleuse confuse.

Je ne dirai pas que Freud l'introduit puisque c'est Descartes qui l'a introduite mais je dirai que c'est à elle que Freud s'adresse et pour lui dire ceci qui est nouveau, "ici, dans le champ du rêve, tu es chez toi," "Wo es war, soll ich werden". Ce qui ne veut pas dire je ne sais quelle ordure de traduction "le moi doit déloger le ça". Vous vous rendez compte comment on traduit Freud en français quand il s'agit d'une formule comme celle-là, elle est égale à celle des préocratiques pour sa structure, sa profondeur, sa résonance. Il ne s'agit pas du moi dans ce "soll ich werden" il s'agit de ce que le ich est, sous la plume de Freud depuis le début jusqu'à la fin quand on sait, bien entendu, reconnaître sa place, justement le lieu complet, total du réseau des signifiants c'est-à-dire le sujet là où c'était, depuis toujours, le rêve et où les anciens reconnaissaient quoi ? toutes sortes de

choses et à l'occasion de messages des dieux et pourquoi auraient-ils eu tort. Ils en faisaient quelque chose des messages des dieux et puis, comme peut-être, vous l'entrevoyez dans la suite, de mon propos, il n'est pas exclus qu'ils y soient toujours, à ceci près que ça nous est égal ce que Freud nous dit dans ce domaine, ce qui nous intéresse, c'est le tissu qui englobe ces messages, c'est le réseau où, à l'occasion quelque chose est pris, peut-être la voix des dieux se fait-elle entendre, mais il y a longtemps qu'on a rendu, à leur endroit, nos oreilles à leur état originel dont chacun sait qu'elles sont faites pour ne point entendre.

Mais le sujet, lui, est là pour s'y retrouver là où c'était, -j'anticipe- le réel et je justifierai ce que j'ai dit là tout à l'heure. D'ailleurs, ceux qui m'entendent depuis quelque temps, savent que j'emploie volontiers la formule "les dieux sont du champ du réel".

Là où c'était, la Ich, le sujet, non pas la psychologie, le sujet doit advenir.

Et pour savoir qu'on y est, qu'on s'y retrouve, il n'y a qu'une seule méthode, c'est de repérer le réseau et un réseau quand c'est un réseau, ça se repère comment ? C'est qu'on retourne, c'est qu'on revient, qu'on croise son chemin, c'est que ça se recoupe toujours de la même façon et il n'y a pas, dans

ce chapitre 7 de la Science des rêves, d'autre confirmation à sa Gewissheit, que ceci : "parlez toujours, messieurs, sur ce caractère de hasard " soit dit sans

nous appuierions en priant le sujet d'associer, en puisant, en recueillant dans ses propos telle ou telle chose qui nous convienne. Moi, dans mon expérience, je ne constate là aucune figure, aucun arbitraire ; ça se recoupe de telle façon que c'est cela qui échappe au hasard.

Il faut peut-être encore que je revienne, que je rappelle, que je martèle, je me contenterai de révoquer, pour ceux qui, déjà, ont entendu mes leçons sur ce sujet, que la lettre 52 à Fliess, qui commence le schéma, le schéma qui sera dit, plus tard, dans la Transdoutang, optique, c'est-à-dire qu'il représente cette image, ce modèle, ce fait-modèle à l'image d'un certain nombre de cou/^{ches} qui seraient perméables à quelque chose d'analogue à la lumière qui changerait d'indice de réfraction de couche en couche, la seule différence entre les schémas de la lettre 52, quelqu'un qui est au premier rang a commenté, lors d'une de nos dernières réunions, et puisqu'il nous est présent dans le schéma auquel je vous prie de vous reporter, c'est que là, et puis en plus c'est dit par Freud, que ce lieu où se joue l'affaire du sujet de l'inconscient, n'est pas un lieu spatial, n'est pas une couche anatomique,

sinon, comment la concevoir telle qu'elle nous est présentée, située entre perception et conscience comme on dit entre cuir et chair, un immense étalement, un spectre spécial, étalé entre ces deux éléments, qui seront plus tard, quand il s'agira d'établir la seconde topique, l'acceptation perception/conscience Wahrnehmung/Bewusstsein.

Seulement, voilà, dans l'intervalle est la place, la place de l'autre où se constitue le sujet. Et dans le premier schéma, celui qu'il nous donne dans la lettre 52, il nous dit qu'il doit y avoir un temps, une étape, où ces Wahrnehmungszeichen, auxquelles il y a lieu de donner tout de suite, d'après ce que je vous ai enseigné, leur vrai nom, à savoir des signifiants, et même est précisé, car on nous dit que les traces, de la perception comment ça fonctionne ? par la nécessité déduite de son expérience que Freud nous donne de séparer absolument perception et mémoire.

C'est à savoir que, pour que ça passe dans la mémoire, il faut d'abord que ça soit effacé dans la perception, et réciproquement.

Alors, il nous désigne un temps où ces Wahrnehmungszeichen doivent être constituées dans la simultanéité. Qu'est-ce que c'est, si ce n'est la synchronie signifiante. Et, bien sûr, il dit, d'autant plus que, il ne sait pas qu'il le dit cinquante ans avant les linguistes mais quand il y revient dans

la Trauerdung, nous verrons qu'il va jusque à en désigner d'une façon non moins frappante, d'autres couches.

Là, ils se constituèrent par analogie. Nous retrouvons, semble-t-il, les contrastes, les mêmes fonctions de similitude, si essentielles dans la constitution de la métaphore introduite d'une diachronique.

Bref, je n'insiste pas car il ne faut aujourd'hui avancer. Nous trouvons dans les articulations de Freud l'indication sans ambiguïté de ce dont il s'agit, non seulement d'un réseau de signifiants constitué par des associations en quelque sorte de hasard et de contiguïté mais qui n'ont pu se constituer de cette façon qu'en raison d'une structure très définie d'une possibilité également très définie de l'élément temporel d'une diachronie constituante et orientée le seul point que je voudrai encore accentuer, vous faire remarquer, ce qu'il indique avec un caractère qu'il n'y a vraiment, pour nous, de miracle au niveau de la dernière couche de l'inconscient, là où fonctionne le diaphragme à savoir où s'établissent ces prérelations entre processus primaire et ce qui en sera saisi, recueilli, utilisé au niveau du préconscient.

Ça doit avoir, dit-il, rapport avec la causalité.

Pour nous aussi ces recoupements les recoupements qui nous assurent de retrouver sans que nous puissions savoir si c'est de là que nous vient notre chemin, nos fils d'Ariane.

nant ^(course) maître, c'est même autour de cela que se pose une question "ce pédicule pourra-t-il un jour être allégé ?"

En face de sa certitude, il y a le sujet dont je vous ai dit tout à l'heure qu'il attend là depuis quelque temps, depuis Descartes, c'est-à-dire que j'ose énoncer comme une vérité, qui, je pense, n'ohérissera les peres de personne, que la découverte de l'inconscient, le champs freudien, n'était pas possible, sinon un certain temps après l'émergence du sujet cartésien en ceci qui est supposé acquis dans mon discours, non démontré bien sûr mais c'est là un champ qui n'est pas le mien, qui est à d'autres assez largement admis quand même dans le domaine de l'histoire des sciences pour que nous puissions le tenir pour acquis que la science moderne ne commence qu'après que Descartes ait fait son pas inaugural.

Soulement c'est ça d'où dépend que l'on puisse appeler le sujet à rentrer chez soi dans l'inconscient. Il est quand même important de savoir qui on appelle. Ça n'est pas l'Âme de toujours ni mortelle ni immortelle, ni ombre ni double, ni fantôme ni même psychosphère prétendue carapace, lieu des défenses et autres schématisme qu'il importe justement de mettre en cette occasion à leur place. d'abord initialement c'est le sujet qui est appelé, il n'y a donc que lui qui peut y être élu. Il y aura peut-être comme dans la parabole,

beaucoup d'appelés mais peu d'élus, mais il n'y en aura sûrement pas d'autres que ceux qui sont appelés.

Il faut pour situer, pour comprendre les concepts freudiens, partir de ce fondement que c'est le sujet qui est appelé, le sujet tel que je viens de le définir, le pointer, qui, de l'origine cartésienne, n'est pas dans ces foules qu'on ramenait sans discrimination tout ce qui s'est, au cours d'expériences non seulement séculaires, mais d'expériences toujours les mêmes.

Les dieux dont nous parlions tout à l'heure, simplement, ils savent, dans les petits rôles, dans ces foules, qu'on les ramenait en contrebando. Il faut faire ce qu'on fait en le sachant et en le disant. L'essentiel de la démarche scientifique.

Alors, comme il s'agit du sujet, ceci donne sa vraie fonction à ce qu'on appelle, dans l'analyse, la remémoration. La remémoration n'est pas la réminiscence platonicienne.

Ce n'est pas le retour d'une forme, d'une empreinte, d'une de beauté et de bien qui nous vient de l'au-delà, d'un vrai suprême. C'est quelque chose qui nous vient des nécessités structurantes de quelque chose d'humble, né au niveau des plus basses rencontres et de toute la cohue parlante qui nous précède, de la structure du signifiant d'un langage et de langues parlées de façon balbutiante,

trébuchante, mais qui ne peuvent échapper à un type de nécessité dont les , le modèle, dont le style est curieusement à retrouver dans les élaborations mises à la place de cette réfection tendant à éliminer toutes intuitions sur lesquelles se reconstituent, de nos jours, les mathématiques.

Alors, vous l'avez vu avec la notion du recouplement, la fonction du retour Wiederkehr est essentielle. Ce n'est pas seulement Wiederkehr dans un sens de ce qui a été refoulé d'ailleurs la constitution même du champ de l'inconscient s'assure de ce Wiederkehr. C'est là que Freud assure sa certitude mais il est bien évident alors, comme d'ailleurs, c'est également visible dans le texte et c'est là qu'il l'assure, ce n'est pas de là qu'elle lui vient, de ce qu'il y reconnaît -et là j'interpelle celui qui, après mon premier séminaire, m'a posé la question de mon hésitation devant ce qu'il appelait, ce qui le déroutait dans ce qu'il lui semblait avoir de psychologisme dans mon discours.-

Je parlais du discours de Freud, qu'il touche ici du doigt, qu'à ce niveau, pour pouvoir se mettre en corrélation en balance avec cette certitude où il progresse dans les sujets, ce qui est en relation, c'est qu'il y reconnaît la loi de son désir, à lui Freud, c'est qu'il n'aurait su s'avancer avec ce pari de certitude s'il n'y avait été guidé, comme les textes nous l'attestent, par son auto-analyse.

Et qu'est-ce que c'est que son auto-analyse, sinon le repérage génial, le premier repérage de la loi du désir suspendu au nom du père.

La certitude de ce sujet supporté par l'acte de la découverte du sujet, Freud s'y avance, lui, soutenu par un certain rapport à son désir et par ce qui est son acte à savoir la constitution de la psychanalyse.

Je ne m'étendrai pas plus encore que j'hésite toujours à quitter ce terrain où il faudrait que j'insiste pour vous montrer qu'il n'y a pas moyen d'échapper à cette conception que la notion de Freud de l'hallucination, processus d'investissement regressif sur la perception initiale, impliquant par là que le sujet y doit être complètement subverti, ce qu'il n'est, en effet, que dans les moments extrêmement fugaces mais ce qui laisse entièrement ouverte la question des rapports avec la véritable hallucination, à savoir qu'il ne se reconnaît pas comme mais il y a un temps, un moment un mode sous lequel Freud conçoit comme suffisant, comme possible et sans doute est-ce là, après tout, qu'un épinglage rythmique, qu'il n'est pas sûr qu'on puisse purement et simplement parler du désir de la psycho-hallucinatoire et du confucien comme il le dit on le brossant trop rapidement comme la manifestation de la regression imperceptible du désir arrêté.

Mais qu'il puisse la concevoir, montre bien à quel point il identifie le sujet à ce qui est originellement subverti par le système du signifiant.

Laissons donc ce temps de l'inconscient et si peu que nous le puissions aujourd'hui, avançons-nous dans ce qui est écrit au tableau, à savoir ce vers quoi il faut que je m'avance vers la question de ce que c'est que la répétition^{ti}.

Cela vaudra plus d'un de nos entretiens. Ce que j'ai à vous dire y est si nouveau encore que, évidemment aussi assuré depuis l'origine que ce que j'ai articulé du signifiant, que j'ai cru devoir dès aujourd'hui, sans rien garder de mes cartes dans mes manchettes, vous dire comment j'entends, pour vous, la situer, cette fonction de la répétition.

Cette fonction de la répétition n'a rien à faire avec ce caractère ouvert, mais des circuits que j'ai appelé tout à l'heure Wiederkehr.

Ma thèse, pour être claire, et savoir où je vous mène, que vous sachiez où je vous mène est que cette répétition sous le terme où Freud, je ne dis pas l'introduit, pour la première fois, mais pour la première fois, dans l'article de 1914 Erinnern Wiederholen Durcharbeiten, qui est bien l'article sur lequel s'est fondé, dans l'analyse, la plus grande stupidité, pour aller aboutir au chapitre V de Jenseits des Lust-Prinzip.

Tâchez de le lire dans une autre langue que le français. Vous l'avez lu, j'espère, déjà, mais je vous prie de le relire, ce chapitre cinq, ligne à ligne, et pour ceux qui ne savent pas l'allemand, de le lire dans la traduction anglaise où vous aurez, ceci soit dit en passant, bien à vous amuser car vous y verrez, par exemple, que le maintien de la traduction de instinct pour Trieb et de instinctual pour Triebhaft, a de tels inconvénients pour le traducteur qu'alors que cette traduction est maintenue de façon uniforme et sans exception ce qui institue cette édition toute entière sur le plan du contresens absolu, qu'il n'y a rien de commun entre le Trieb et l'instinct, tout simplement que là, le discord apparaît si impossible qu'on ne peut même pas mener la phrase jusqu'au bout en traduisant Triebhaft par instinctual. Il faut une note écrite : "Triebhaft : At the beginning of the next paragraph, the word Triebhaft,^{is} much more revealing of the urgency than the word instinctual". Le Trieb vous pousse plus au cul mes petits amis, c'est toute la différence avec l'instinct, soi-disant.

Voici comment se transmet l'enseignement psychanalytique. Voyons comment ce Wiederhollen s'introduit. C'est que le Wiederhollen a rapport avec le Erinnerung, la remémoration. Le sujet chez soi, la remémorialisation de la biographie, tout

ça, ça marche jusqu'à une certaine limite qui s'appelle le réel. Si je voulais forger devant vous une formule épigramme, concernant ce dont il s'agit je dirai : "cogitatio adequata ^{no} ~~et~~ ^{eamdem} ~~et~~ ^{reum} ~~reum~~".

J'ai dit qu'une pensée adéquate en tant que pensée au niveau où nous sommes, évite toujours, s'écarte, fusse pour se retrouver après en tout la même chose. Le réel dans ce texte étant ce qui a nécessité en son temps de ma part, la formule qui, par ailleurs, n'est pas trop contredite par l'histoire de la pensée des hommes, que c'est ce qui revient toujours à la même place, à la même place où le sujet en tant qu'il cogite, où le sujet en tant que rêve cogitant, ne le rencontre pas.

Toute l'histoire de la découverte de la répétition comme fonction dans la pensée de Freud explique ce motif de structure et ne se définit qu'à pointer ainsi le rapport. Ce fut beau au début parce qu'on avait affaire à des hystériques que le processus de la remémoration comme elle était convaincante chez les premières hystériques traitées et pourquoi fut ponctué, en passant, les deux fois précédentes, que ce dont il s'agit dans cette remémoration, on ne pouvait pas le savoir au départ que le désir de l'hystérique c'était le désir du père à soutenir dans son statut.

Rien d'étonnant que, pour celui qui prend sa place,

on se remémore les choses jusqu'à la lie.

Qu'à cette occasion, je vous indique la différence qu'il y a, et dans les textes de Freud jamais d'oscillation sur ce point, répétition n'est pas reproduction. Wiederhollen n'est pas Reproduzieren.

Reproduire, c'est ce qu'on croyait pouvoir faire au début au temps des grands espoirs de la catharsis.

On avait la scène primitive en reproduction comme on a aujourd'hui les tableaux de maître pour 9,50 F.

Seulement, ce que Freud nous indique, quand il fait ses pas suivants, et il ne met pas longtemps à les faire, c'est que nul ne peut être saisi, ni détruite, ni brûlée, sinon de façon, comme on dit, symbolique in effigie, in absentia.

La répétition d'abord apparaît sous cette forme qui n'est pas claire, qui ne va pas de soi, qui ne va pas nous permettre tout de suite de nous associer.

C'est une reproduction. C'est une présentification en acte et voilà pourquoi j'ai mis l'acte avec un grand point d'interrogation dans le bas de ce tableau pour vous indiquer que cet acte ne sera, tant que nous parlerons des rapports de la répétition avec le réel, à notre horizon pour la bonne raison que, que ce soit chez Freud ou chez ses épigones, oh bien c'est assez curieux qu'on n'ait jamais, même dans

tenté de se remémorer ce qui est, pourtant, à la portée de tout le monde concernant l'acte.

Ajoutons humain, si vous voulez puisque, à notre connaissance, il n'y a d'acte que d'homme.

Et il d'agirait de comprendre pourquoi un acte n'est pas une conduite, n'est pas un comportement et de nous fixer les yeux par exemple, quitte à y revenir sur ceci, c'est qu'un acte, lui, qui est sans ambiguïté, un acte qu'on ne peut, par exemple, s'ouvrir le ventre que dans certaines conditions, qu'on appelle ça hara-kiri

Ils font ça parce qu'ils croient que ça a bien embêté les autres, que dans la structure c'est un acte en l'honneur de quelque chose.

et!

Attendons. Ne nous pressons pas avant de savoir et repérons ceci qu'un acte, un vrai acte, ça a toujours une part de structure, de concerné, un réel qui n'y ait pas pris d'évidence, Wiederholen. Rien n'a plus fait énigme et spécialement concernant cette biartition si ^P ~~struc~~ ^{rue t} ~~struc~~ tante de toute la psychologie, si je dis psychologie freudienne du principe du plaisir au principe de réalité, rien n'a plus fait énigme, que ce Wiederholen et tout près, aux dires des étymologistes les plus mesurés, et tout près du haïler, comme on fait sur les chemins de halage, tout près du halier du sujet qui tire toujours son truc autour d'un certain chemin d'où il ne peut pas sortir.

Et pourquoi, d'abord, la répétition nous serait-elle apparue au niveau de ce qu'on appelle névrose traumatique dans quelque chose qui se caractérise et, ici, Freud, contrairement à tous les neurophysiologues et pathologues et autres, a bien marqué que, si cela fait problème que le sujet reproduise en rêve le souvenir par exemple du bombardement intensif d'où part sa névrose, ça semble, à l'état de veille, ne lui faire ni chaud ni froid.

Quelle est cette fonction de la répétition traumatique si rien, bien loin de là, ne peut sembler la justifier du point de vue du principe du plaisir, maîtriser l'événement douloureux

qui maîtrise, où est ici le maître à maîtriser. Pourquoi parler si vite, quand, précisément nous ne savons où situer l'instant qui se livrerait à cette occasion de maîtriser que Freud, au terme de la série d'écrits dont je vous ai donné ici les deux essentiels, à savoir dans le dernier nous indique que nous ne pouvons ici concevoir ce qui se passe au niveau des rêves de la névrose traumatique qu'au niveau du fonctionnement le plus primitif, celui où il s'agit d'obtenir la liaison de l'énergie.

Alors, ne présomons pas d'avance, qu'il s'agit là d'un écart quelconque ou d'une répartition de fonction telle que celle que nous pouvons trouver à un niveau d'abord infiniment

plus élaboré du réel quand nous voyons, alors que le sujet, en effet, ne peut s'en approcher qu'à se diviser lui-même en un certain nombre d'instanta qui nous permettraient d'en dire ce qu'on dit du royaume divisé c'est à savoir que toute unité du psychisme, prétendu psychisme totalisant, synthétisant, s'entend vers la conscience que toute cette conception du psychisme y périt, enfin que, voyons-nous dans ces premiers temps de l'expérience, où la remémoration, peu à peu se substitue à elle-même et approchant toujours plus d'une sorte de focus, du centre où tout événement paraîtrait devoir se livrer précisément à ce moment, se manifeste ce que j'appellerai aussi (entre guillemets car il faut changer aussi le sens des trois mots de ce que je vais dire, il faut le changer complètement pour lui donner sa portée) "la résistance du sujet" et que vient à ce moment-là, répétition en acte.

C'est par ce que j'articulerai la prochaine fois que je réserve de vous montrer comment nous trouvons à nous approprier à ce propos, les admirables et quatrième et cinquième chapitres du livre de la Physique d'Aristote en tant qu'il tourne et manipule les deux termes absolument résistants à sa théorie pourtant la plus élaborée qui ait jamais été faite de la fonction de la cause à savoir ce qu'on traduit improprement, respectivement par le hasard et la fortune, l'automaton dit-il, et nous qui savons ce que c'est, de nos jours,

au point où nous en sommes de la mathématique moderne, des machines à savoir précisément ce réseau de signifiants, nous y sommes là chez nous. Il n'agit, vous le verrez, de voir le rapport complètement à réviser et à définir autrement que ne le fait Aristote, qui pourtant en parle admirablement entre l'automaten et ce qu'il désigne comme la fortune, la tuiá, à définir justement comme rencontre du réel.

Quoi qu'il en soit, un tel mode d'interroger le champ de l'expérience va, dans notre prochaine rencontre, être guidé par la référence suivante : Quel statut conceptuel devons-nous donner à quatre des termes introduits par Freud comme concepts fondamentaux ? nommément : l'inconscient, la répétition, le transfert et la pulsion.

A considérer ces concepts, à savoir le mode sous lequel dans mon enseignement, passé, je les ai situés en relation à une fonction plus générale qui les englobe et qui permet de montrer leur valeur opératoire dans ce champ, à savoir la référence au signifiant comme tel qui est sous-jacente, implicite, mais non explicite ; voilà ce qui nous fera, à notre prochaine rencontre, faire le pas suivant.

Je me suis promis, cette année, de mettre un terme fixe à deux heures moins vingt à mes propos. Je le tiendrai, je pense, fidèlement, je me réserve, par ce mode, d'interrompre mon exposé en un point fixe ; de laisser, ensuite, pour tout ceux qui seront en mesure de rester ici, n'ayant point à chercher tout de suite ailleurs l'accrochage à une autre occupation, de me poser les questions que leur auratsuggérées ce jour-là, les termes de mon exposé.
